

Voyage à la grotte des Combarelles

Chapitre 1

2168. Aimée de Combarelles, 33 ans, est une jeune archéologue spécialisée en archéotechnologie. Comme tout scientifique, elle est curieuse, passionnée, déterminée. Mais elle a une autre qualité : elle est surdouée. Son rêve le plus cher est de remonter le temps afin d'explorer la grotte de Combarelles telle qu'elle était à l'origine, à l'époque magdalénienne. Depuis sa découverte en 1901, la grotte a été tellement fréquentée qu'il n'est plus possible d'y pénétrer, les curieux ayant altéré les peintures avec leur haleine putride !

Grâce aux progrès de la génétique, Aimée a découvert que son ADN correspondait à celui retrouvé sur des éclats de silex trouvés dans la grotte et datant de l'époque magdalénienne.

Mais avant de remonter à la Préhistoire, elle veut savoir comment était la grotte au moment de sa découverte en 1901 lorsque les premiers archéologues Denis Peyrony, Louis Capitan et l'Abbé Breuil l'avaient explorée. Pour réaliser son rêve, elle s'est lancée dans la conception d'une machine à remonter le temps qui lui a pris des mois de travail acharné. Après quelques ajustements, la voici prête pour faire un saut dans le passé.

Chapitre 2

Équipée d'une combinaison qui lui permet de s'adapter à toutes les températures, munie d'une multitude d'appareils scientifiques, elle s'installe dans sa machine puis sélectionne le XXème siècle sur son tableau de bord. Elle appuie ensuite sur le bouton « Départ ». Quelques secondes plus tard, la voici qui atterrit en pleine nature, dans un champ.

Alors qu'elle s'apprête à sortir de l'appareil et à mettre pied à terre, elle est prise par un terrible mal à la tête qui manque de lui faire perdre l'équilibre. Sur sa droite, elle découvre une sorte de porche dans la roche puis deux boyaux.

Elle s'introduit dans celui de gauche. Malgré sa combinaison, elle sent qu'il fait froid et que l'air est humide. En avançant, elle s'enfonce dans les entrailles sombres de la grotte. Elle allume sa lampe torche et marche sur environ 70 mètres. Elle observe les parois : ce qu'elle découvre alors est époustouflant. Elle est émerveillée par ces mystérieux vestiges d'une civilisation disparue depuis 14000 BP. Devant elle, des centaines de gravures. Le site est incroyable : des dizaines d'outils en silex jonchent le sol humide, certaines parois sont blanchies par du calcaire qui recouvre progressivement des peintures faites au pigment ocre.

Chapitre 3

Tandis qu'elle se laisse aller à admirer un magnifique combat de rennes sur une paroi, elle entend soudain des voix, trois voix différentes. Ce sont sûrement des archéologues. Paniquée, elle fait demi-tour et se cache dans le boyau de droite mais en avançant, elle se rend compte que c'est une impasse. Elle lance aussitôt son micro-espion pour entendre la conversation. Apparemment, ce n'est pas la première fois qu'ils viennent. Ils comptent et recomptent les gravures et en dénombrent 291. Elle entend les trois hommes ramper sur le sol et l'un d'eux annonce des mesures : «Température 11,5°, longueur 300 mètres». Parfait pour Aimée qui peut obtenir des informations sans se fatiguer.

Elle peut maintenant retourner dans un passé plus lointain. Elle ressort alors de la grotte, se retourne une dernière fois vers l'entrée et puis prend la direction de sa machine à remonter le temps. Elle la règle sur 13380 BP et appuie sur le bouton.

Chapitre 4

Cette fois-ci, le voyage dure plusieurs heures. Elle atterrit enfin. Mais lorsque la machine se pose, Aimée se sent très mal, elle a envie de vomir. Après quelques instants de récupération, elle sort de l'appareil et se retrouve sur une falaise dominant une étendue de glace. Elle sort son GPS afin de localiser la grotte et se rend compte que le site est de l'autre côté de ce qui ressemble à une banquise.

Chapitre 5

Après une pénible traversée, elle atteint l'entrée de la grotte et retrouve le même parcours que précédemment lors de son passage au XXème siècle. Elle entre à nouveau dans la grotte et parcourt les 70 mètres avant de retrouver les peintures originelles. Mais cette fois-ci, les couleurs sont tellement plus lumineuses et révèlent les peintures dans toute leur splendeur : ce sont des ocres plus purs, des rouge-orangé, des jaunes vifs, bien moins ternes que les teintes du XIXème siècle ou des livres. C'est un spectacle éblouissant de lumière qui se déploie sous ses yeux et qui anime presque les animaux représentés. Devant un tel spectacle, il lui vient l'idée de recréer cette grotte, de faire un fac-similé mais avec les véritables nuances de couleur. C'est alors qu'elle découvre une peinture étonnante, qui semble inachevée : une lionne de profil et qui observe une proie. On dirait qu'elle se tient aux aguets, prête à bondir. Mais un détail étonne Aimée : il manque une patte avant au félin. Aimée décide alors de sortir sa caméra ultra-sensible et son appareil photo de 15000 x 9853 pixels, le plus puissant qu'elle ait trouvé et elle entame le travail : prendre le maximum de clichés et de mesures afin de pouvoir recréer ce lieu magique. Cela fait une heure qu'Aimée filme, photographie, mesure, quand soudain, elle entend des bruits de pas se rapprocher. Aussitôt, elle plie son matériel, active son invisibilité et attend.

Chapitre 6

Les voilà tout près d'elle : elle découvre qu'il s'agit de deux hommes. Elle est choquée par leur ressemblance avec des hommes modernes : leur taille, environ 1m80, et leur façon de se tenir droit montrent que ce sont des hommes de Cro-Magnon, bien sûr ! Leurs cheveux sont mi-longs, bruns et bouclés. Plutôt jeunes, peut-être 25 ans, ils semblent robustes et musclés, sans doute parce qu'ils sont habitués à chasser et tailler des silex. Leur peau est tannée par les hivers rudes. La seule différence notable est leurs vêtements : ils sont vêtus d'une longue et épaisse peau de bête, avec une fourrure aux poils longs et bruns, sans doute du rhinocéros laineux. Aux pieds, ils portent des chaussures en peau souple, grossièrement attachées grâce à des cordes végétales ou des tendons d'animaux.

Chapitre 7

Leur fourrure a une odeur nauséabonde à tel point que l'air de la grotte en est vite saturé. Aimée a la nausée mais elle s'efforce de la surmonter pour ne rien louper de la scène. Ils tiennent dans leur main une sorte de pierre creuse d'où jaillit une flamme qui les éclaire. Leurs lèvres bougent, ils se

parlent, font des signes mais elle ne parvient pas à comprendre les sons qu'ils échangent, ce qu'ils disent. En les voyant ouvrir une sorte de sac en peau de bête et sortir des objets, elle comprend alors que les deux hommes sont venus finir leur travail sur la lionne. Ils prennent une autre pierre creuse, y mettent une boule blanche, de la graisse animale sûrement, puis ils l'enflamment. Ils écrasent ensuite des blocs de roche, y mélangent des végétaux qu'Aimée ne peut pas distinguer et les font cuire au moyen de leur lampe. Ils y rajoutent ensuite de la graisse animale. Elle les regarde travailler pendant une heure. Avec un burin en silex, l'un d'eux termine la gravure du félin qui va servir de support à la peinture. L'autre trempe ses doigts dans le mélange de couleurs chaudes et les applique sur la gravure pour faire des touches ocre puis jaunes. Puis il finit le contour de l'animal avec du charbon. Ensuite ils s'écartent de la paroi, comme s'ils prenaient du recul, regardent leur travail, et s'en vont.

Chapitre 8

Aimée est épatée par l'habileté de ses ancêtres. Elle prend les derniers clichés de cette lionne majestueuse qui viendra compléter son fac-similé.

C'est aussi l'heure du départ pour elle. Elle effectue les dernières mesures et quitte la grotte, la tête remplie d'images fabuleuses qu'elle est bien décidée à recréer.